

À Elliot et Jonah,
et à mon animal totem, Sunshine

Titre original: Against the Tide

Les données de catalogage avant publication sont disponibles.

Copyright © Scholastic Inc., 2014.

Copyright © Bayard Éditions, 2016, pour la traduction française.

Spirit Animals (Animal Totem) et tous les logos connexes sont des marques de commerce ou des marques déposées de Scholastic Inc.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits, s'adresser à Scholastic Inc. Aux soins de Permissions Department,

557 Broadway, New York, NY 10012, É.-U.

Édition publiée par les Éditions Scholastic,
604, rue King Ouest, Toronto (Ontario) M5V 1E1

5 4 3 2 1 Imprimé en Italie CP126 16 17 18 19 20

TUI T. SUTHERLAND

ANIMAL TOTEM

5

TRAHISONS

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Marie Leymarie

Éditions
SCHOLASTIC



Arctica

EURA

Trunswick

Château de
Greenhaven

Concorba

Okaihee

AMAYA



ERDAS





Kovo

Les habitants du Stetriol l'appelaient le Roc aux Murmures.

Ils savaient vaguement qu'il était situé loin à l'intérieur du continent, au milieu des terres arides et brûlées par le soleil. Ils savaient que les murmures faisaient trembler la terre des kilomètres à la ronde.

Ils savaient aussi quelle terrible créature y était emprisonnée.



Mais surtout, ils savaient qu'ils ne devaient surtout pas s'en approcher s'ils tenaient à la vie.

Kovo le Singe n'avait donc reçu aucune visite pendant des siècles. Même si quelqu'un avait voulu le rencontrer, il n'aurait pas été au bout de ses peines. Le Roc aux Murmures se trouvait en plein désert du Stetriol, à de longues journées de marche du premier point d'eau. Chaque face du rocher était une falaise parfaitement lisse qui n'offrait pas la moindre prise, comme si les bords en avaient été coupés avec une immense lame.

Sur le sommet desséché par le soleil, la température s'élevait jusqu'à quatre-vingt-dix degrés environ. Personne ne l'avait jamais mesurée précisément, mais le sol était assez chaud pour provoquer de graves brûlures à quiconque oserait le fouler.

La cage elle-même semblait pousser sur le sommet, véritable labyrinthe de branches impénétrables, aussi dures que du diamant. Les barreaux, d'un blanc éclatant et pur – en particulier sur les pointes – avaient vaguement gardé la forme des ramures plantées là des siècles plus tôt par Tellun, la Bête Suprême.



Et bien sûr, Halawir, l'aigle au regard perçant, montait la garde jour et nuit.

Kovo n'avait donc pas reçu une seule visite. Pendant très, très longtemps.

D'où les murmures.

– D'abord, je les écorcherai vifs, grondait sa voix, aussi puissante qu'un roulement de tonnerre. Je leur fracasserai le crâne avec mes poings. J'enroulerai leurs os dans leur cape verte et je mettrai le feu à leurs maisons. Je réduirai leurs forteresses en poussière.

Les yeux cruels de l'énorme gorille à dos argenté luisaient entre les interstices de la cage. Il étouffait sous son épaisse fourrure noire. Il n'avait pas la place d'aller et venir, il ne pouvait que rester assis, ruminer et attendre. Depuis qu'il était enfermé, les rois et les empires s'étaient succédé, mais il n'avait jamais cessé d'espérer.

Et pour tromper l'attente, il rêvait de vengeance.

– J'ai tué quatre Bêtes Suprêmes, murmura-t-il. Quand je serai libre, je punirai ces prétentieux de Capes-Vertes. J'arracherai de leur chair leur animal totem, puis je tuerai tous ces faibles humains



de mes propres mains. Il y en a que j'étranglerais lentement, d'autres que je noierais, d'autres encore que j'écraserais sous mes pieds...

Il effleura de sa main rugueuse la ramure qui le cernait de toutes parts.

Au lointain, un oiseau de proie poussa un cri perçant qui déchira le silence.

– Il n'y en a plus pour longtemps. Humains inutiles. Si j'étais libre, on aurait déjà tous les talismans. On régnerait sur l'Erdas et tout le monde courberait l'échine devant nous.

Ses muscles puissants roulèrent sous sa peau tandis qu'il tentait de repousser les parois de sa cage.

– Bientôt. Mon heure approche. Ils vont venir me chercher, marmonna-t-il, plissant les yeux pour voir le petit pan de désert aride. Gerathon est libre depuis plusieurs semaines maintenant. Humains lents, méprisables. Je leur arracherai peut-être les orteils.

Il releva la tête et huma l'air de ses formidables narines. Un sourire rusé lui monta lentement aux lèvres.

– Gerathon, marmonna-t-il. Enfin...



– Je comprends que tu sois impatient de répandre le sang de nos ennemis, déclara une voix derrière lui. Mais après tous ces siècles d’attente, que sont un ou deux mois ?

– J’attendrai aussi longtemps qu’il le faudra, dit Kovo. Avance, que je te voie.

Un garçon brun s’avança et s’arrêta à quelques pas de la cage, tout près du bord de la falaise. Petit et maigre, il était à peine assez âgé pour boire la Bile et avait la peau brûlée par le soleil. Ses épaules étaient couvertes de plaies à vif et il ne semblait pas remarquer la fumée qui se dégageait de ses semelles. Sans doute parce que ce n’était plus lui qui dirigeait son propre corps, mais l’être malveillant qui en avait pris possession et qui regardait par les fentes de ses pupilles jaunes, larges et dilatées.

– Il est bien malingre, grogna Kovo. Il ressemble plus à un de tes repas qu’à un messager.

Il leva les yeux vers le ciel, mais ne vit pas trace d’Halawir. C’était une chance que son garde toujours si vigilant soit justement absent.

– Oh, je le mangerai sûrement plus tard, affirma le garçon.





Même si ce n'était pas exactement la voix de Gerathon : un sifflement inquiétant trahissait la présence de la Bête Suprême.

– Çççça fait longtemps qu'on ne ssss'est pas vus. Qu'est-cccce que tu deviens ?

– Terriblement drôle, grogna Kovo, des flammes dans les yeux. Tu es venu pour me narguer ?

– Non, dit Gerathon, presque compatissant. Je suis venu pour te dire que tout avance bien. Les Conquérants viennent de voler l'Ours de Cristal à ces miteux de Capes-Vertes, ce qui m'a permis de torturer l'un d'entre eux, car sa mère est une de mes créatures. Si tu avais vu son visage quand elle a essayé de le tuer ! Un vrai délice !

– Formidable, dit Kovo. Laisse-moi moisir ici tant que tu veux, du moment que tu t'amuses...

– Tu vas t'amuser, toi aussi, dit Gerathon en levant la main du garçon pour bâiller. Nous avons presque assez de talismans pour te libérer.

– C'est... *presque* ce que je voulais entendre, gronda Kovo d'une voix menaçante.

– Fais-moi confiance, protesta Gerathon avec indolence. Nous avons nos méthodes pour



espionner les Capes-Vertes, et nous savons exactement où se dirigent les Quatre Perdues. Nous leur prendrons le prochain talisman, puis nous les liquiderons.

– Pourquoi n'est-ce pas déjà fait ? Je ne comprends pas pourquoi ils sont toujours en vie !

Gerathon fit faire au garçon un geste de dédain.

– Ils nous rendent service, à moi, à nous, au Roi des Reptiles. Ne t'inquiète pas, ils n'en ont plus pour longtemps.

Le garçon poussa soudain un cri de douleur et tomba à quatre pattes. Des cloques de brûlure apparurent instantanément sur sa peau.

– Malédiction, siffla Gerathon, dont le calme tranchait avec l'expression de souffrance du garçon. Ce costume minable ne m'aura pas servi longtemps. Je devrais peut-être rappeler sa buse pour qu'elle l'emporte.

– Ah, dit Kovo, c'est comme ça qu'il est arrivé jusqu'ici...

– Oui. Nous l'avons choisi le plus petit possible et, grâce à la Bile, nous l'avons lié à un immense oiseau.





Kovo plissa les yeux vers le ciel et aperçut une silhouette sur le ciel bleu. Mais pour une fois, ce n'était pas Halawir.

– Attends! gronda-t-il en agrippant la ramure. Pendant combien de temps vais-je encore rester coincé ici?

– La prochaine fois qu'on se verra, on sera libres tous les deux, répondit Gerathon, dont la voix faiblissait tandis que l'enfant fermait les yeux, défaillant. Et alors... l'Erdas sera à nous.